



Les nouvelles que nous avons données tout au long de l'année pourraient nous dispenser de faire une chronique, mais elles concernaient principalement les travaux en cours. Qu'avons-nous fait, que s'est-il passé le reste du temps ?

Rappelons déjà les travaux qui ouvrent et ferment l'année. En juin 2007 nous avons fait un essai en nous plaçant dans le sanctuaire. Essai d'un mois pour avoir le temps de voir... Nous avons si bien vu que nous sommes restées. Mais le provisoire ne pouvait pas durer toujours. Aussi, en ce mois d'octobre 2009, débute la première tranche de ce qui devrait être définitif. La marche de l'autel est taillée selon les plans de l'architecte, M. Cosse, et des stalles de notre ancien chœur installées de chaque côté de l'autel. Nous sommes heureuses de nous retrouver à l'église à la fin du mois. La sonorisation est au programme pour le mois suivant, mais sans déménagement. L'électricité restait à faire car les lampes mises provisoirement n'éclairaient pas suffisamment les sœurs. M. Moysan, le maître d'œuvre, a fait appel à un éclairagiste, car c'est un sujet difficile, et, en fait, nous n'avions jamais été bien éclairées. Il a présenté un projet aux sœurs : c'est ce chantier qui a débuté en ce mois de septembre 2010. Il est autrement plus important. Des échafaudages occupent tout le sanctuaire jusqu'à la voûte car les lampes doivent être fixées en hauteur. Nous en profitons pour nettoyer et repeindre cette partie de l'église et la chapelle du Saint Sacrement. Il y a vingt ans nous avons fait mettre un flocage sur les murs pour améliorer l'acoustique. La poussière provoquée par le chauffage l'avait rendu très sale. On va le recouvrir de plaques et d'un revêtement spécial pour une bonne acoustique.

Ces travaux de transformation de l'église nous amènent à réfléchir sur le grand Christ qui est derrière l'autel. Quand nous ferons l'espace de gloire prévu, il n'y aura plus de place pour lui. Il mesure 3 mètres ! Il était entouré de Saint Jean et de la Vierge. Faute de place, nous avons déjà retiré ces deux statues. Or ce calvaire provient de l'Abbaye de Saint Wandrille. À la suite de la loi de 1901 sur les associations, les moines avaient dû quitter leur monastère. Celui-ci, mis en vente par l'État, avait été racheté par M. Chappée, un industriel du Mans, ami du Père Abbé. Or c'est ce même M. Chappée qui s'était porté acquéreur, pour le compte de notre communauté, des parts des Rohan d'Autriche, dans les procès entre les héritiers de notre fondatrice, puisque la loi leur avait donné l'autorisation de réclamer les biens confisqués des congrégations enseignantes dissoutes, ce qui était notre cas. En attendant un éventuel retour des moines M. Chappée avait loué le monastère de Saint Wandrille dont il avait préalablement retiré ce qui était inutile à des laïcs. C'est ainsi qu'il nous avait donné, en 1907, des stalles, un Christ au tombeau et ce calvaire, composé d'un Christ entouré de

la Vierge et de Saint Jean. Nos mères anciennes avaient dû batailler ferme pour le dégager de la gangue de plâtre qui le recouvrait et lui redonner sa belle patine de bois. À leur retour, les moines ne les avaient pas réclamés. Le moment n'est-il pas venu de les leur restituer ? C'est ce qui a été décidé en communauté. Mais il faut le remplacer. Une réflexion est engagée : chacune est invitée à exprimer, avec support d'images éventuellement, ce qui est important pour elle dans la représentation du Christ, dans l'espace liturgique. Les ouvriers ont déposé la grande croix dans le fond de l'église, en attendant que les moines viennent le chercher. Après le départ des ouvriers le vendredi soir, S Claire Marie nous fait visiter le chantier et donne les explications appropriées.

Pour en finir avec le chapitre des travaux, parlons de ceux qui concernent les économats, bureaux et dépendances. Ce qui avait été notre premier réfectoire avant la construction de la quatrième aile de l'abbaye, avait été divisé en trois grandes pièces. L'organisation du travail évoluant, nous avons commencé à diviser chaque pièce en trois également ! Deux avec une fenêtre et la troisième leur servant d'entrée et de rangement.

Pendant la durée des travaux de l'église nous nous installons au Chapitre pour les offices et l'Eucharistie. Avant chaque office, Soeur Mireille va à la porterie chercher nos hôtes et les accompagne pour la traversée du cloître. Quand il y a des groupes, il faut se serrer. C'est ainsi que nous avons accueilli un soir à Complies, dans leur grand manteau à croix verte, les chevaliers de Saint Lazare, ordre œcuménique qui doit son nom à la léproserie dont ils s'occupaient à l'emplacement de l'actuelle gare Saint Lazare à Paris.

En ce mois d'**octobre** 2009, nous regagnons l'église à temps pour y célébrer l'anniversaire de sa dédicace. C'est en ce jour que Soeur Valérie-Marie fête ses vingt-cinq ans de profession, Famille et amis remplissent l'église et l'Eucharistie est célébrée par Mgr Herbulot, notre évêque émérite. Réunion joyeuse, prolongée, après un déjeuner festif, par une rencontre avec Mgr Herbulot, le Pasteur Joly et Madame et Monsieur Dovèze, diacre permanent qui a habité Vauhallaan ; tous se connaissent bien.

Au début de ce mois, Soeur Stéphanie apprenait le décès de sa sœur Solange, qui était depuis quelques années en résidence à la Martinière, toute proche de l'abbaye. Soeur Stéphanie s'en occupait beaucoup et, après chaque visite, trouvait toujours quelqu'un pour la ramener en voiture, ainsi elle a fait découvrir l'abbaye à un certain nombre de personnes ! Mère Abbessse part le 18 à l'abbaye de Valognes pour la visite canonique où elle accompagne Mgr Lalanne, l'évêque du lieu. Elle constate combien il est occupé mais admire en même temps sa disponibilité envers la communauté. C'est aussi au cours de ce mois que nous accueillons Soeur Marie Béatrice de Venière pour quelques semaines.

Le mois de **novembre** s'annonce riche d'événements. Le 2, la sœur de Soeur Marie Claude et son beau-frère fêtent leurs noces d'or entourés de leurs enfants et petits enfants. C'est le prêtre qui a béni leur mariage il y a 50 ans qui leur donne de nouveau une bénédiction.

Depuis deux ans, Soeur Claire- Elisabeth travaille par internet avec l'université dominicaine « Domuni ». Elle prépare un mémoire de Master : « L'accomplissement de soi dans la pensée du cardinal Henri de Lubac ». Elle le présente le 3, au Couvent saint Jacques, à Paris. Mère Abbessse et deux sœurs l'accompagnent. Elle obtient 16, ce qui lui vaut la mention « très bien ».

Le 6, nous entourons Soeur Madeleine pour les 65 ans de sa profession.

Soeur Marie Aimée a demandé à recevoir le sacrement des malades, pour mieux porter les infirmités de l'âge.

Le samedi 7, la communauté est invitée par le pasteur Joly à venir chanter les Vêpres à l'église des Billettes, pour le 10^{ème} anniversaire de la déclaration commune luthéro-catholique sur la justification. Il a aussi invité les deux communautés du Bec-Hellouin. Nous entrons en procession, huit sœurs de Limon en coulles, deux Sœurs du Bec avec leurs grands manteaux de chœur, suivies des prêtres, pasteurs et une pasteur suédoise, tous en aube et étole, enfin vient le Père Abbé du Bec. La prédication est donnée par un prêtre.

Le 10, Soeur Marie Christine et Soeur Marie Emmanuelle partent à Jouques pour le jubilé de 50 ans de profession de Mère Abbessse, leur compagne de noviciat. Accueil très chaleureux, émotion d'entendre Mère Gabrielle, en ce lieu, relire sa charte, en présence du Cardinal Panafieu et des évêques d'Aix en Provence, plaisir de rencontrer les communautés de Jouques et Rosans, et joie d'écouter un beau chœur de chanteurs, enfin, regrets de devoir repartir !

Le dimanche 15 c'est Mgr Lafont qui célèbre l'Eucharistie ; il nous parle de l'assemblée des évêques à Lourdes, et de son diocèse, toujours plein de contrastes.

Le 21, c'est au tour de Soeur Jeanne-Laurence de célébrer son jubilé d'or, entourée des quatre générations de sa famille, de ses sœurs à ses arrières petits neveux. Pendant ce temps, on s'active fort pour préparer le marché de Noël du lendemain. Il est jumelé avec un très beau concert que nous offre, ce dimanche, une amie de longue date : Dominique Hollebecke, flûtiste, entourée de son neveu violoncelliste et d'une ancienne élève flûtiste. L'église est bien remplie et le public conquis. Avant et après, nos amis déambulent autour des tables sur lesquelles sont exposés les objets à vendre.

Et le mois se termine par « la nuit de la Bible », nuit œcuménique qui commence avec notre office de Complies, et se termine le lendemain avec celui de Laudes. La nuit rassemble presque 280 personnes.

Décembre commence par le jubilé de cinquante ans de profession de Soeur Marie-Claude. Elle accompagne nos oblats ; aussi ceux-ci se sont mobilisés ! C'est eux qui ont préparé la rencontre amicale après la messe. Nous les retrouvons avec famille et amis après l'Eucharistie. Puis nous les accueillons au réfectoire après que, à la salle de communauté, Mère Abbessse leur ait lavé les mains, tous formant un beau demi cercle. Repas en silence, avec lecture, suivi de None. Ils ont apprécié de participer à ce temps fort.

Nous accueillons pour quelques jours Frère Maurice du Bec venu se reposer. Il nous connaît depuis 42 ans.

Soeur Marie Béatrice de Venière nous quitte le 18 : de beaux liens d'amitié se sont créés.

Si la sonorisation nous donne toute satisfaction, d'autres bruits intempestifs se manifestent. Depuis que nous nous sommes fait cambrioler, il y a quelques 25 ans, le sous-sol est équipé de détecteurs et de sirènes que l'on branche chaque soir. Le dimanche qui précède Noël, la sirène se met en marche toute seule après Matines, si bien que nous sommes obligées de déménager au Chapitre où on l'entend moins. Il faut un technicien pour l'arrêter. Il revient la réparer la veille de Noël, ce qui permet à la sirène de se faire entendre juste de nouveau avant Laudes, et au dépanneur de revenir dès 8 h du matin le 25 décembre ! Elle ne sera pas réparée le 31 décembre, ce qui nous assure un premier janvier tranquille !

Le dimanche 27, une troupe de scouts et guides vient jouer, pour nos dames et la communauté, une pièce intitulée « La statue brisée » de Cesbron : la vie de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus au Carmel. Pendant le trajet, une des voitures dérape sur le verglas. Personne n'est blessé, mais la voiture est inutilisable, si bien que la troupe n'arrive qu'à 18h. On retarde quelque peu le dîner, mais cela en valait la peine. C'est un très beau texte, et très bien joué. Les jeunes acteurs viennent de toute la France, et se retrouvent pour donner leurs représentations dans des monastères ou dans des résidences de personnes âgées. Ils nous quittaient le lendemain pour Versailles.

L'année **2010** commence bien puisque le 2 nous arrive une postulante, Catherine. Le décès subit de son papa l'oblige à repartir avant la fin du mois, mais elle nous reviendra le 1^{er} février.

Le 9, nous accueillons Dom Saulnier, de Solesmes. Il vient nous faire travailler les antiennes de Pâques que nous voudrions prendre dans le nouvel antiphonaire. Les antiennes nouvelles ne sont pas difficile à apprendre, mais pour celles que nous chantons depuis toujours et dont une seule note change, c'est beaucoup moins évident ! Dans une belle conférence l'après midi, Dom Saulnier nous présente et nous explique son travail.

Un gros paquet arrive : c'est une poupée à habiller en bénédictine, à la demande d'un bibliothécaire qui prépare une thèse. Il possède déjà 600 poupées, paraît-il, toutes de la même taille, mais avec un costume religieux différent « pour garder la mémoire de ce qui fût ». Soeur Ida et Soeur Jeanne-Laurence se répartissent le travail - plus difficile que grandeur nature. Nous pourrons admirer le travail avant que la poupée ne reparte.

Le 17, une troupe de théâtre amateur vient nous présenter quelques petites scènes variées. Nous avons un bon échange ensuite, car ils veulent connaître un peu notre vie.

Il fait un froid polaire en ces jours : moins 18 degrés sur notre plateau ; nos cellières vérifient la protection des canalisations. Aucun dégât. Le froid n'empêche pas Soeur Paula de faire sa promenade-prière quotidienne et Soeur Marie Liesse de sortir pour nettoyer les abords de l'abbaye. Elle ramasse tout ce qui traîne, feuilles, branches et même les escargots !

Les lampes qui s'allument au passage des personnes sont très commodes. Nous en avons équipé les perrons extérieurs, mais elles s'éteignent sans crier gare. Soeur Josepha a voulu profiter de la lumière de l'une d'elles, pour descendre l'escalier de la chaufferie, mais quand la lampe s'est éteinte, elle n'a pas vu qu'il lui restait deux marches à descendre et elle est tombée. Elle s'est ouvert le front et s'est fait une grosse entorse. La voilà en fauteuil roulant puis avec canne anglaise, et elle entame une longue rééducation.

Au début de l'Avent, nous avons commencé la lecture suivie de l'évangile de Saint Luc, à raison d'une demi-heure par semaine. Nous la finissons en ce début février.

Le 2 février, journée de la vie consacrée, Catherine fait son entrée officielle au postulat.

Le 4, Mère Abbessse va rejoindre les Abbesses et Prieures bénédictines qui se retrouvent à Dourgne. Ces réunions ne sont pas très fréquentes, mais elles sont très appréciées. Nous en aurons quelques échos à son retour

Soeur Claire Elisabeth, à la demande de Soeur Mireille, propose le 6, pour la journée annuelle de récollection, de méditer sur le thème « De son propre cœur au Cœur de Dieu ». Elle réunit une vingtaine de personnes. Elle connaît aussi une jeune artiste qui joue de la vièle à archet ; cette dernière, le dimanche 14, interprète, pour nous et les amis que nous avons invités, d'abord un conte du Moyen Âge, puis elle accompagne une chanteuse dans un répertoire de la même époque. Concert suivi d'un goûter et d'un marché, toujours au profit de notre église.

Nous rencontrons un soir un groupe de pasteurs évangéliques. Ils sont de toutes les régions de France, de Grenoble à Strasbourg, en passant par Uzès dans le Gard ; l'un vient du Canada, un autre d'Écosse où il pleut 364 jours par an, nous précise-t-il. Tous ont leur ministère en France.

Nous recevons aussi quelques visites : Soeur Marie-Elie et Soeur Marie-Benoît de Valognes viennent voir le chauffage de l'église, car elles doivent changer le leur. Le dernier jour du mois, c'est au tour de sœurs de Kergonan, Soeur Catherine et Sœur Marie-Pierre de venir se renseigner sur notre sonorisation, Et pour nous, le 18, l'ingénieur éclairagiste vient nous présenter le projet d'éclairage de l'église.

Nous ouvrons le mois de mars par une rencontre avec Marie-Hélène de Cherisey, qui habite à quelques kilomètres. Elle, son mari et leurs cinq enfants ont entrepris un tour du monde à la rencontre d'institutions ou de personnes qui se dévouent au service des autres. Nous avons lu l'année dernière, le premier tome du récit de leur périple « Passeurs d'espoir ». Marie-Hélène de Cherisey connaît l'abbaye depuis longtemps. Elle ouvre la rencontre par une prière et nous parle de l'accueil favorable reçu de la part des médias. Son mari et elle étaient souvent gênés qu'on leur recommande de ne pas parler de leur foi. Mais, à la fin de l'émission, il y avait presque toujours quelqu'un pour dire « Mais vous êtes chrétiens pour avoir fait cela ! » ... et c'était encore un meilleur témoignage !

Le 9, Mère Abbessse va avec Sœur Claire chercher Sœur Anne à la Visitation de Saint Martin de Boulogne. Celle-ci demande depuis un an à aller dans une maison de retraite où elle espère vivre à un rythme plus adapté pour elle. En attendant qu'une place se libère, elle a passé un mois à la Visitation. Quelques jours après son retour, la maison de Quincy-sous-Sénart nous appelle : une chambre est libre. Mère Abbessse va l'y installer. Une vingtaine de congrégations religieuses ont contribué à la construction de cette EHPAD, non loin d'Evry, dans une maison appartenant aux Sœurs de Sainte Clotilde. Notre Sœur reste dans un milieu religieux, même si la liturgie la dépayse beaucoup.

Tous les ans nous proposons aux oblats et amis du monastère une nuit d'adoration. Cette année, nous avons choisi la nuit du 20 au 21 mars. Comme les autres fois, il y a eu une ou

plusieurs personnes à chaque heure. Ce même 21, nous avons invité notre voisine, vierge consacrée, à déjeuner avec nous en l'honneur de ses 80 ans. Elle a eu droit au gâteau avec bougies. Voilà au moins 30 ans qu'elle vit dans une petite maison au bas du parc. Depuis sa consécration, son ministère, reçu de l'évêque, est la prière ; elle est chaque jour à l'église, à nos offices.

Pour le dimanche des rameaux, nous avons accueilli un groupe de louveteaux. Quelques-uns doivent faire la foule et Sœur Claire Elisabeth a un peu de mal à les faire répéter pour qu'ils ne crient pas « relâche-nous : Barrabas ! » ce qui n'est pas tout à fait le sens. À la procession sous les cloîtres, il y a toujours du monde et il faut se serrer pour que les deux extrémités de la procession ne se rencontrent pas.

Avril s'ouvre dans le recueillement de la Semaine Sainte. Le vent violent qui se lève au moment du feu pascal nous donne quelques soucis, mais les scouts qui sont là s'en occupent. Dès le mercredi de Pâques nous sommes en fête avec le jubilé de 50 ans de profession de Sœur Agnès. Un jubilé très œcuménique : C'est un bénédictin qui préside, le Père Grégoire d'Étiolles, un sulpicien, Monsieur Vidal, donne l'homélie ; le Père Doré, eudiste, concélébre, tandis que le Père Michel Evdokimov cantile l'évangile selon la tradition orthodoxe. Le Pasteur luthérien, Alain Joly, se charge de la prière universelle. M. Dovèze, diacre permanent, est là aussi avec sa femme. Bonne rencontre avec eux avant et après le déjeuner. Il nous faudra plusieurs soirées pour regarder le beau ballet « Le lac des cygnes » que Sœur Agnès a demandé pour son jubilé. Mais ce ne sera pas tout de suite, car dès le lendemain soir, nous entrons en retraite avec Mgr Gilson, évêque auxiliaire de Paris, évêque du Mans puis de Sens-Auxerre. Retraite tonique, enracinée dans l'évangile de Jean, en forme de lectio divina : la résurrection du Christ, les chapitres 13 à 17 et l'apparition au lac de Tibériade. Mgr Gilson est un théologien aux vues larges ; c'est aussi un pasteur attentif et lucide. Nous n'avons pas vu le temps passer. Nous avons eu aussi de bonnes rencontres avec lui. Il nous a partagé ses souvenirs : du Concile où, jeune prêtre, à Rome, il était chargé de veiller avec ses confrères sur les évêques : chacun était chargé d'une travée ; il recueillait les bulletins de vote, veillait à ce que les évêques aient ce qui leur fallait ; de mai 68, lors de l'arrivée du nouvel archevêque Mgr Marty, dont il était secrétaire, en pleine révolte étudiante ; de la Mission de France et des prêtres ouvriers qu'il avait en charge comme évêque de Sens.

La retraite à peine achevée, Sœur Anne Sabine et Catherine nous quittaient pour Aiguebelle, où se tenait une rencontre inter-noviciats programmée depuis longtemps et qui faisait commencer la session la veille de l'élection du nouvel abbé ; c'est ainsi que Dom Éric, qui les a accueillis comme hôtelier, a continué comme abbé. Le thème de la session : la lectio divina, était une bonne mise en pratique de notre retraite.

Le 20 avril nous recevons un client de la reliure, Alain Gérard, fondateur d'une association de réinsertion de personnes souvent diplômées mais sans travail. C'est la seule association pour le moment sur ce créneau. Il vient avec un ami, Anuvab, un homme jeune, du Bangladesh. Excellent musicien, il nous joue du tabla, instrument qui ressemble à deux tantams de tailles différentes, qu'il frappe des doigts et de la paume de la main.

Nous solennisons un peu le dimanche du Bon Pasteur, puisque cela fait 10 ans que Mère Marie Béatrice a été élue abbesse. Pour l'occasion, Soeur Louise Marie nous joue du violon. Après un arrêt d'une quinzaine d'années, elle a repris à 86 ans son violon, muni d'un nouvel archet. Elle s'exerce un peu chaque jour avec un enthousiasme persévérant. En avril les pissenlits fleurissent, nous sommes invités à cueillir les fleurs dont Soeur Florence-Gabriel nous fait une excellente confiture appelée « miel de pissenlits » car elle en a la couleur et la consistance.

Mai nous vaut quelques voyages. La première semaine, c'est le départ de Mère Abbessse pour Paray-le-Monial, Elle a souhaité pour ses 10 ans d'abbatit faire une retraite. Elle part le 4 et nous revient le 12, très contente, malgré la pluie persistante qui l'a même obligée à acheter des bottes ! Elle logeait chez les Dominicaines et a bien profité de leur accueil, Dès le lendemain elle repart à Oriocourt, avec Soeur Marie Claude, pour la bénédiction abbatiale de Mère Jean Baptiste.

Soeur Andrée, comme elle le fait de temps en temps, va voir ses parents, Cette fois-ci c'est un voyage un peu exceptionnel : elle doit les accompagner à Rome ! Son frère, qui est responsable de la section francophone de la Secrétairerie d'État au Vatican, a reçu la légion d'honneur. Ses parents âgés n'ont pas voulu aller à la remise de la décoration (où seuls les Romains étaient présents, puisque tous les avions étaient cloués au sol par un nuage volcanique). Le voyage s'est très bien passé, Mgr Speich a pu présenter au Saint Père ses parents et sa sœur. Celui-ci a demandé que nous prions pour lui, ce que nous ne pouvons manquer de faire.

Un soir, Marie Josèphe Gachet, vierge consacrée, nous initie à la danse qu'elle pratique et enseigne. "Danse libre", qui respecte la morphologie. Le lendemain, elle débute une initiation pour des sœurs volontaires.

Pour la Pentecôte nous retrouvons Mgr Gilson. Le samedi, il a programmé une réunion de famille. Mais il vient essentiellement pour fêter, le lendemain, les vingt ans d'ordination diaconale de Philippe Lenoble, qu'il a ordonné quand il était évêque du Mans, Ce dernier, qui lui est resté très attaché, est responsable dans son diocèse du chant liturgique. Nous en profitons pour répéter avec lui la messe de la Pentecôte. Avec M. et Mme Lenoble, il y a Sœur Charles-Henri qui fut secrétaire de Mgr Gilson depuis Paris. Elle l'a suivi dans ses déplacements. Elle vient d'atteindre 90 ans et vit dans un studio au Mans, en attendant de rejoindre sa communauté à la Pommeraye. Elle est pleine de vitalité et a soufflé les neuf bougies du gâteau d'anniversaire d'un seul coup ! Philippe Lenoble reviendra au mois d'août nous faire travailler le grégorien et notre hymne propre pour saint Louis, puisqu'il en a composé la musique sur un texte offert par Père David, maintenant abbé d'En-Calcat.

Comme l'année dernière, nous avons proposé une semaine monastique au moment de la Semaine Sainte. Elle n'a pas pu se faire, la maman de la seule personne inscrite étant décédée subitement ; nous l'avons remise à la semaine préparatoire à la Pentecôte : trois personnes étaient volontaires. Elles nous ont aidé à préparer la brocante de livres que nous organisons le 6 juin, toujours au profit de notre église. Bien sûr nous avons prévenu nos amis, voisins etc... Et ceux-ci répondent "Quelle bonne idée, je vais vous donner des livres à vendre " !

Le 5 juin, nous avons la joie d'accueillir comme oblate Dominique-Marie Le Guennec, et, en cette même année, Anne Palayret et Françoise Pons franchissent une étape en vue de leur engagement.

Juillet commence mal. Soeur Agnès est à l'hôpital et n'en reviendra que le 10. Soeur Marie Claude va passer une nuit dans un autre hôpital, pour ce qui se révèle être une grosse fatigue. Soeur Marie Emmanuelle doit se mettre au lit avec une forte angine. C'est le moment où Soeur Claire Elisabeth nous quitte pour l'Université d'été de DOMUNI, à Paris, pendant que Soeur Claire-Marie part à Saint Benoît sur Loire pour une session réunissant les jeunes profès de la Congrégation de Subiaco. Si bien que le public est un peu réduit, le 5, pour écouter le Rabbin Haddad nous parler du psaume 104. Pour la Saint Benoît nous sommes presque au complet puisque Mère Abbessse est allée chercher Soeur Anne à Quincy pour un petit séjour. Nous avons même une invitée surprise : Mère Placida, de Solesmes, qui retourne à la Martinique. À cause des embouteillages, elle est arrivée dix minutes après la fermeture des guichets ! En attendant un nouveau départ le 11, elle vient passer deux jours à l'abbaye. Elle occupe la cellule que Soeur Fernanda vient de quitter. Celle-ci, italienne, religieuse de Santa Dorotea, vient de passer quelques semaines à l'abbaye pour parfaire son français, avant de s'envoler pour le Burundi où elle va donner, en français, des conférences aux professes de son Institut. Nous aurons droit à l'une d'elles, sur le combat spirituel. Elle les a lues à Soeur Andrée qui fait de temps en temps quelques suggestions. Son français... théologique est très bon, mais ne lui parlez pas de balai ou de serpillière : bien qu'elle les manie facilement, elle ne connaît pas encore ce vocabulaire ! On ne peut pas tout savoir !

Le Père de Boissière, s. j., est venu se reposer une dizaine de jours. Grand spécialiste de Zundel dont il a écrit la biographie, il nous raconte quelques-uns de ses souvenirs sur lui. Mentionnons encore l'anniversaire de Soeur Véronique qui entre, le 24, dans sa 100^{ème} année et que ses neveux et nièces entourent ; nous sommes contentes de revoir Mère Marie Noëlle d'Urt qui nous donne des nouvelles de sa communauté.

Août est le mois des vacances avec un horaire un peu allégé. Mais c'est aussi le moment où notre hôtellerie, côté personnes âgées, est pleine ; et Soeur Raphaëlle ne chôme pas ! Soeur Françoise l'aide bien l'après-midi, en s'occupant du goûter des dames. Le pique-nique traditionnel de la Saint Laurent a pu se dérouler sous les arbres, dans la bonne humeur. Soeur Claire Elisabeth nous a invitées, la veille de l'Assomption, à un déjeuner crêpes, sous les abricotiers : tout, depuis l'entrée jusqu'au dessert, est servi sur une crêpe. Elle les confectionnait devant nous, au fur et à mesure ; on se régale mais a-t-elle eu le temps de déjeuner ? Et pour la Saint Louis, c'était un dîner autour d'un barbecue que l'on venait de lui offrir. Un vrai feu sur le sol a permis d'avoir fini pour Complies ! Soeur Anne était venu fêter Saint Louis avec nous. Cette année les fruits ne sont pas très abondants, ce qui n'empêche pas Soeur Mechtilde de descendre chaque jour rejoindre Soeur Geneviève Marie pour éplucher pommes de terre, carottes et autres légumes ou fruits qui finissent dans nos assiettes, bien plus rapidement que le temps passé à les éplucher.

Nous terminons le mois à la manière de Sainte Scholastique, en allant rendre visite à nos frères de la Trappe. Le Père Abbé, Dom Guerric, fut notre hôte avant son entrée au monastère. Les liens d'amitié sont restés. Deux voitures de sœurs débarquent un beau matin. Les moines avaient changé l'heure de l'Eucharistie pour que nous puissions y participer. Déjeuner tous ensemble à l'hôtellerie qu'ils occupent pendant les travaux de leur monastère, suivi d'une bonne récréation que les sœurs avaient préparée. À charge de revanche l'année prochaine ! Nous l'espérons !

Septembre : Avant qu'il ne parte en vacances nous fêtons les 85 ans de notre aumônier, le Père Guido Reiner. Son remplacement donne quelques soucis à Soeur Paula notre sacristine. C'est d'abord un Prêtre des Missions étrangères de Paris. Il nous connaît depuis longtemps car, en 1967, il venait confesser en chinois notre novice chinoise, venue du Cambodge, mais qui n'est pas restée. Il nous parle un soir de son ministère et de ses activités nombreuses et variées. Il est suivi par le Père Louis-Marie, de Fleury. Puis un Prêtre africain, de passage au magasin, accepte de changer ses projets pour assurer la dernière semaine. Il est de Casamance, région du Sénégal, en guerre larvée, et recommande son pays à notre prière.

Le dimanche 12, Soeur Claire-Marie, comme l'année dernière, fait appel aux bonnes volontés à la fin de la messe, pour aider au déménagement de l'église, car les travaux commencent le lendemain. Ce même dimanche, quelques sœurs vont à la cathédrale d'Evry pour la Saint Corbinien. Mgr Dubost en a fait le jour de la vie religieuse, et toutes les religieuses et religieux du diocèse sont conviés à l'Eucharistie, suivi d'un pique nique tiré du sac. L'après midi diverses activités sont proposées, pour présenter la vie religieuse. Les vêpres terminent la journée.

Le 14 nous fêtons dans l'intimité les 60 ans de profession de Soeur Germaine. Malgré ses 88 ans, elle va chaque jour au magasin. Ni la pluie, ni le vent ne l'empêchent de traverser la cour.

Le dimanche suivant, c'est la journée du patrimoine. La visite du cloître en silence a toujours le même succès. Cette année, l'église est fermée, mais Soeur Florence Gabriel présente de belles photos des vitraux. Soeur Claire-Elisabeth a ouvert l'atelier de reliure et les visites se succèdent à heure fixe. Bruno Rotival, photographe, est présent. Avec les photos qu'il a prises lors de séjours précédents, il a réalisé un superbe montage qui présente notre vie et qui passe en continu tout l'après-midi, il a beaucoup de succès. Quelqu'un nous dira : « Il a fait passer le mystère ». Avant son départ le lundi, nous le remercions chaleureusement d'avoir si bien su, en 18 minutes, montrer ce qu'était la vie monastique. Au magasin, Nathalie Riolland présente son oeuvre d'architecte verrier.

Soeur Simone et Soeur Agnès, qui doivent se faire opérer le mois prochain, ont demandé à recevoir le sacrement des malades. Nous les entourons de notre prière.

La dernière semaine de septembre est très active. Il faut finir de préparer la brocante des 2 et 3 octobre prochain. Toutes les salles sont pleines à craquer, et nos amis antiquaires sont revenus. Il leur faut plusieurs jours pour tout étiqueter.

Il est impossible citer tous les groupes reçus, depuis les scouts et guides de tous âges qui nous donnent un peu de leur temps, jusqu'aux catéchumènes, confirmants, jeunes du diocèse, groupes alpha ou Équipes Notre Dame, religieuses, séminaristes en formation universitaire.

Nous rencontrons quelques groupes : les responsables de la "Cité des jeunes", association qui s'occupe principalement d'emmener des jeunes de milieu défavorisé en colonie de vacances, les Petites Sœurs du Sacré Cœur, les Petites Sœurs de Jésus, le STIM et le STIMBAC. Soeur Mireille, aidée de Soeur Claire-Elisabeth et de Soeur Florence-Gabriel, ne chôme pas pour accueillir et installer tout ce monde sans oublier les retraites individuelles très nombreuses... Citons encore les Missionnaires de la Charité, avec qui il faut refaire connaissance car toute l'équipe de Paris a changé ; Soeur Marie Anne, des Sœurs de Saint Gildas, nous parle de son contact avec les prostituées de Nantes ; Soeur Madeleine, des Sœurs Blanches de Verrière, nos voisines, va, à 90 ans, plusieurs fois par mois à Paris, assurer une permanence d'écoute téléphonique de personnes en détresse ; Soeur Anne Lecu, des Dominicaines de la Présentation, médecin à la prison de Fleury-Mérogis ; Soeur Madeleine Bouttier, de la Charité d'Evron, spécialiste des maisons de Sœurs âgées et qui aide beaucoup Soeur Claire-Marie ; M et Mme Barbiche, qui oeuvrent dans l'Association « Pour le droit à la vie » : ils essaient, dans un climat de dialogue et de paix, de sensibiliser les hommes politiques à ces questions du début et de la fin de la vie, Il y eut aussi M. le Maire et des membres du conseil municipal venus présenter les activités de l'année et nous apporter un grand panier de fruits, gâteaux etc., destiné aux Sœurs anciennes; mais qui est partagé entre toutes ! Véronique, baptisée à Pâques, nous parle de son cheminement : ses parents, l'un catholique et l'autre protestant, ne l'avaient pas fait baptiser pour ne pas peiner un des grands parents. Elle est psychologue pour enfants.

Notons aussi quelques sessions ou sorties : Sœur Claire va à Simiane pour une rencontre interreligieuse de trois jours ; cette année, le Rabbin Dalsace les entretient sur le Shabbat. Soeur Marie-Christine participe au 11^{ème} centenaire de Cluny en juin. Elle est reçue à l'abbaye de Venière ; bonne rencontre avec la communauté et le Père Abbé Primat, venu pour la circonstance. Sans vouloir citer toutes les sorties signalons celles de Soeur Claire-Elisabeth en Belgique, pour la soutenance du mémoire de Frère Jean Rony, de Haïti, qui fut moine au Morn' Saint Benoit. Sortie encore plus exceptionnelle, la visite de Sœur Claire-Elisabeth à la prison de Poissy, en lien avec les responsables du travail pour les détenus, pour aider à la mise en place d'un atelier de reliure. La prison est en plein cœur de la ville, dans un ancien couvent d'Ursulines.

Disons enfin un mot de nos lectures au réfectoire qui furent très intéressantes. Après une vie de Jeanne Jugan, la nouvelle Sainte française, Sœur Minke et l'aventure des diaconesses de Grandchamp, en Suisse, nous ouvre à l'œcuménisme. Le Cardinal Danneels, dans ses confidences, nous présente un aspect de l'Eglise d'aujourd'hui, tandis que Pierre Pierrard, dans son livre « un siècle de l'Eglise de France », nous montre le chemin parcouru. Ensuite nous sommes allées en Asie, avec la vie du dominicain coréen Kim En Joong - dépaysement garanti -. Nous venons d'achever « Le Pape jaune », la vie de l'Evêque de l'Eglise officielle de Shanghai, Mgr Jin Luxian. L'auteur nous fait aussi parcourir toute l'histoire de l'évangélisation en Chine depuis les Nestoriens, aux premiers siècles, jusqu'à maintenant. Que d'erreurs commises ! nous ne pouvons pas être fiers, nous, européens et français, de notre comportement ; et comment parler de la position très complexe de l'Eglise dite souterraine par rapport à l'Eglise officielle ?

En préparation pour 2011, deux livres à éditer. Les éditions Le Cerf lancent une nouvelle collection : « L'abeille » À la proposition du Père de Clermont Tonnerre, Mère Abbesse va présenter Sainte Gertrude et Soeur Agnès, St Cyprien.

Au seuil d'une année nouvelle, nous vous assurons de notre amitié, de notre prière, et nous comptons aussi sur la vôtre. Lorsque vous recevrez cette chronique, nous aurons réintégré notre église, avec un sanctuaire repeint et bien éclairé, et Catherine, appelée désormais « Sœur Marie-Luc », aura commencé son noviciat.

Vos Soeurs de Limon Vauhalla

